

FALTER

Stadtzeitung Wien mit Programm.

21 -27 November 1997

STREIFENWEISE

Die Filme von Vivian Ostrovsky haben die ausgebleichten Farben alter Ansichtskarten und zeigen Reisegelder, kleine visuelle Notate. Erinnerungen.

Die Aufnahmen sind meist distanz, diskret und die Eingriffe minimal- hinzugefügte Musik- und Toncollagen; Zeitraffer, manchmal Verlangsamung; Montage, die sich an kleinen thematischen Reihen oder Vorgaben orientiert: Nur aus Nachtaufnahmen, aber dafür auch einer Vielzahl an bunten, verwischenden, blinkenden Lichtpunkten in Rio, Amsterdam oder New York besteht „Movie (V.O.)“. Kurze Auszüge aus den poetischen Alltagsskizzen des „Kopfkissenbuches“ der japanischen Hofdame Sei Shônagon liegen der Struktur von „Uta Makura“ zugrunde. Sich wiederholende Aktivitäten. Motive usw. tauchen in allem Filmen der in Frankreich lebenden Regisseurin auf.

„Public domain“ heißt ein Film von 1996, aber schon in ihren älteren Arbeiten bewegt sich Ostrovsky mit ihrer Kamera vornehmlich in öffentlichen Räumen und beobachtet dort gern, wie das Private, Individuelle zum Bestandteil eines größeren Ganzen wird, alles in Vervielfachungen stattfindet. Vor allem ältere Menschen werden zu Akteuren in diesen Momentaufnahmen: alte Damen beim Turmspringen im Freibad und alte Männer beim Petanque-Spiel: Radfahrer, Gärtner, Schulkinder. Im Rahmen eines „**In Person**“- Programms (Filmhaus Kino. 20.11.) präsentiert Vivian Ostrovsky sieben ihrer Kurzfilme erstmals in Österreich.

Les films de Vivian Ostrovsky ont le ton jauni des vieilles cartes postales. Images de voyage, petites notes visuelles, souvenirs. Les prises de vues sont généralement distantes, discrètes et les interventions rares – la cinéaste ajoute des collages de sons et musiques, des accélérées, parfois un ralenti, un montage qui s'apparente à des petites séries thématiques. *Movie (V.O.)* n'est composé que de prises de vue nocturnes, comportant donc d'autant plus de point lumineux multicolores, flous et scintillants saisis à Rio, Amsterdam ou New York. À la base de la structure de *Uta Makura*, quelques notes poétiques extraites du « *Pillow Book* » de la dame d'honneur japonaise Sei Shonagon. Tous les films de Vivian Ostrovsky, qui vit en France, reprennent les mêmes thèmes et la représentation des mêmes activités.

Public Domain a été réalisé en 1996 mais la réalisatrice, dans des films antérieurs, avait déjà abordé les espaces publics. Elle aime y observer le passage de la sphère individuelle et privée vers un tout plus important par effet de répétitions. Nombre de personnes âgées vont se retrouver en acteurs de ces instantanés : vieilles dames plongeant du tremplin d'une piscine, messieurs pas tout jeunes jouant à la pétanque. Il y a aussi des cyclistes, des jardiniers, des écoliers.

Le Filmhaus-Kino présente pour la première fois sept courts-métrages de Vivian Ostrovsky.